

le capitalisme rentabilise jusqu'au sexe

sexualité : procréation

Le profit et la rentabilisation n'épargnent aucun aspect de la vie sociale dans la société capitaliste. Son développement est jalonné au cours du XIXème siècle de préceptes sans ambiguïté :

« Quel est le grand devoir de la femme ? Enfanter, encore enfanter, toujours enfanter ! Que la femme se refuse à la maternité, qu'elle la limite, qu'elle la supprime, et la femme ne mérite plus ses droits ; la femme n'est plus rien... Volontairement stérile, elle retombe au rang de la prostituée, de la fille de joie dont les organes ne sont que des instruments, des jouets obscènes au lieu de rester le moule auguste, vénérable le tous les siècles futurs. »

Dr. Doléris membre de l'Académie de Médecine
1918



L'invective est d'autant plus triviale que c'est la croissance du capitalisme qui a transformé les travailleurs, hommes et femmes, en instrument à produire de la plus-value et a placé l'ensemble des rapports sous la domination de la valeur marchande.

Hommes et femmes doivent produire avant tout, et les femmes reconstituer la main d'œuvre par la procréation.

la glorification de la maternité

Tout un conditionnement est mis en place dès la naissance de la fille pour opérer l'identification femme : mère ; la femme ne peut se réaliser pleinement, pleinement vraiment qu'en tant que mère ! Dans l'union sacrée du mariage, bien entendu, la fille-mère restant toujours une paria.

La mise en condition commence avec les jeux de poupée... jusqu'aux métiers féminins qui ont tous en commun leur complémentarité avec la fonction maternelle : enseignante, infirmière, puéricultrice. Il n'est pas étonnant d'observer après une telle vaisselle de cerveau, un désir mystifié, avec des aspects compensatoires, l'enfant devenant un objet bien à soi.

Le culte de la mère, cette fétichisation de l'enfant, cette mise au service de la sexualité aux fins de la procréation justifient et trouvent appui sur des tabous divers.

l'homosexualité

Les homosexuels deviennent dans ce système, soit des délinquants, soit des malades, des fléaux sociaux en quelque sorte : ils pratiquent une sexualité improductive, pour le plaisir. En ce sens leur existence constitue bien une mise en cause et un danger pour l'ordre bourgeois. De là, la répression ouverte ou sournoise (fichage, dénonciation aux employeurs, marginalisation) dont ils font l'objet. Dénoncer cette répression et mettre à jour ses racines fait partie intégrante de la lutte contre l'idéologie et l'ordre bourgeois.

le plaisir

« Une femme honnête n'a pas de plaisir »

Jean Ferrat

Le désir sexuel ne doit pas exister avant que les jeunes ne soient à même de fonder une famille d'où la négation et la répression de la sexualité des adolescents. Les adolescents doivent être ignorants et coupables ; s'ils transgressent l'interdiction, ce doit être à leurs risques et périls ; pour la fille surtout la perspective d'une grossesse doit rester l'épouvantail gardien de sa vertu. Elle garantit la propriété privée exclusive de la femme dans le mariage.

L'adolescence est l'occasion, pour les familles, de renouveler les interdits devant les manifestations de la puberté :

— chez la fille l'apparition des règles (maintenant tu es une femme) est le « prétexte » pour interdire toute vie sexuelle (si tu vas avec les garçons, il va t'arriver des ennuis)

Le rôle de la pilule destructrice des valeurs familiales est à ce niveau tout à fait explosif et on comprend la nécessité de l'autorisation des parents de la loi Neuwirth.

— chez le garçon, les avertissements et mises en garde contre les maladies vénériennes ont la même fonction ; mais il y a une nette différence avec la fille car les familles admettent avec une certaine satisfaction de savoir que le jeune mâle a fait ses preuves... à condition qu'il ne soit pas